

## France &amp; Monde → Actualités

ALCOOLISME ■ Un nouvel essai clinique se profile en France pour tester ce médicament déjà plébiscité

## Le baclofène, poudre magique?

Sur les forums santé, les échanges vont bon train autour du baclofène. Un remède miraculeux pour couper l'envie de trop boire? Un placebo? Un essai est programmé en France.

Florence Chédotal  
florence.chedotal@centrefrance.com

« J'étais alcoolique chronique, plusieurs cures, un succès de six mois suivi d'une autre rechute [...] J'ai même voulu mettre fin à mes jours tant je ne voyais pas d'issue [...] Et puis j'ai pris du baclofène. Ça a très bien fonctionné sur moi. » Comme d'autres, cet internaute avait le livre d'Olivier Ameisen, *Le Dernier Verre*, sur sa table de chevet (lire ci-dessous).

Comme d'autres, qui s'échangent sur des forums les adresses des médecins (rappelés à l'ordre début juin par l'Afssaps, « en l'absence de données robustes d'efficacité ») acceptant de prescrire sous le manteau du baclofène hors autorisation de mise sur le marché pour cette pathologie, il a centré ses espoirs sur ce vieux relaxant musculaire, détourné de son usage neurologique premier.

Face à cet engouement, certains cherchent à comprendre, à quantifier, à évaluer, mieux que d'anciens tests, aux résultats contradictoires, ont pu le faire.

À compter de janvier, un essai clinique ambulatoire, financé par des fonds publics, sans dosage limité, est programmé. Il sera coordonné par Philippe Jaury, professeur de médecine générale et addictologue, au sein de l'université



**SANTÉ.** Le Pr Bernard Debré, député et professeur de médecine, a saisi, début septembre, le ministère de la Santé sur l'expérience Ameisen. Selon lui, 50.000 patients alcooliques sont traités en France avec du baclofène. PHOTO PASCAL CHAREYRON.

Paris-Descartes. Trois cent quatre patients seront ainsi recrutés en France, au fil de neuf centres, à Paris, Lille, Strasbourg, Nice, Montpellier, Poitiers, ainsi que dans le Morbihan, la Seine-Saint-Denis et le Vaucluse. Cette « étude pragmatique en ville » sera conduite sur une année « en double aveugle », précise le professeur Jaury. C'est-à-dire que le médecin ne saura pas s'il administre du baclofène ou un placebo sans principe actif, pas plus que le patient

saura ce qu'il reçoit.

**Battage médias nocif**

Prescrivait déjà cette molécule, le médecin estime entre 40 et 50 % son taux d'efficacité, mais la taxe de « béquille » : « Cela permet de passer un cap. Mais n'empêche pas une prise en charge globale, psychologique, une écoute, un accompagnement. Ce sont des gens qui souffrent. Nous ne sommes pas sur une simple problématique biochimique. »

Il sait ce qui freine dans

le baclofène : « On admet que les gens continuent à boire, ça coïncide beaucoup... » Ce qui coïncide beaucoup aussi, c'est le portefeuille. La molécule, tombée dans le domaine public, n'intéresse guère les laboratoires.

Le professeur Jaury regarde d'un mauvais œil tout ce « battage médiatique » autour du baclofène. Lequel fournirait trop d'espoirs à certains malades : « Alors, quand ça ne marche pas, c'est la catastrophe pour eux. » Grâce à cet essai, dont les résultats seront connus en 2013, il espère pouvoir inciter les laboratoires à produire un médicament sous une forme plus concentrée, ouvrir de nouvelles perspectives d'autorisation de prescrire et « repérer le type de patient sur lequel ça marche ». ■



« Ce sont des gens qui souffrent. Nous ne sommes pas sur une simple problématique biochimique. »

PR PHILIPPE JAURY Coordinateur

## « J'ai vu les ravages de l'alcoolisme, je ne pouvais pas me taire »

Guéri depuis huit ans, le docteur Olivier Ameisen avait tout essayé pour éloigner le fameux « craving », l'envie irrépressible de boire : psychanalyse, Alcooliques anonymes, cures de désintoxication...

La révélation a eu lieu avec la découverte du baclofène, à la faveur d'études américaines relatant son pouvoir sur les addictions. Une molécule que ce cardiologue ayant longtemps exercé aux États-Unis s'est auto-administrée. Il évoque son expérience dans *Le Dernier Verre*, paru en 2008.

■ **Qu'est-ce qui vous tient tant à cœur dans votre combat pour la reconnaissance du baclofène ?** J'ai souffert de cette maladie très répandue et qui tue plus que n'importe quel cancer.

C'est 120 morts par jour en France ! Je m'attendais à ce que les alcoolologues m'offrent un traitement or ils m'ont caché que leurs traitements étaient complètement inefficaces. Puis j'ai découvert le baclofène, un médicament sans nocivité. J'ai vu les ravages de l'alcoolisme, toute cette souffrance. Médicalement, humainement parlant, je ne pouvais pas me taire. Depuis, des milliers de patients ont été guéris.

**Comment expliquez-vous les réticences rencontrées ?**

Il ne faut pas noircir le tableau. Les réticences sont aujourd'hui marginales. Elles ne proviennent que d'une fraction infime de médecins, ceux qui vivent de cette maladie. Ils sont en état de panique car ce sont maintenant des géné-



O. AMEISEN. Il compte bientôt ouvrir un cabinet à Paris. PHOTO F. FERVILLE

ralistes qui se sont emparés du traitement de l'alcoolisme par le baclofène. Et le patient se trouve guéri en quelques jours.

■ **Que pensez-vous de l'essai qui va être mené par le professeur Jaury ? Tout comme des résultats contradictoires de certains essais déjà menés ?** Ces résultats étaient dus aux doses quasi homéopathiques utilisées. On y administrait du 30 mg/jour alors qu'on doit monter parfois jusqu'à 300 pour supprimer l'envie de boire. La beauté de ce traitement est de faire parvenir sans efforts à une indifférence face à l'alcool. L'essai du professeur Jaury n'apportera rien car il ne s'appuie pas sur ma découverte. De toute façon, aujourd'hui, on a largement dépassé le

## ➔ L'AVIS D'UN ADDICTOLOGUE

**Pierre-Michel Llorca**

Professeur, chef du service psychiatrie au CHU de Clermont-Ferrand, addictologue

**Le baclofène est-il miraculeux ?**

Non, ce n'est pas de l'eau de Lourdes, au regard des autres traitements. C'est un remède qui a pu apporter des réponses extrêmement intéressantes pour certains groupes de patients, mais la maladie alcoolique reste une maladie plurifactorielle, complexe, les patients étant très hétérogènes. Toutefois, pour certains patients, il a permis une amélioration de manière relativement spectaculaire avec une perte du goût et de l'envie de boire. Or, ce n'est pas du luxe, nous avons trop de difficultés avec les patients alcooliques pour nous priver d'un outil complémentaire permettant de les soigner.

**Les praticiens sont-ils nombreux à le prescrire ?**

Ils sont peu nombreux à prescrire ce traitement, du fait probablement d'une certaine résistance, d'une méconnaissance. Je le prescris et cela ne marche pas à tous les coups, malgré des doses importantes. J'évalue à 40 % son taux de réussite.

**Quels sont les dosages entendus ? Les contre-indications connues ? Les effets secondaires ?**

L'utilisation de ce produit se fait généralement à des posologies très supérieures à son utilisation habituelle, avec des doses qui vont de 100 à 200 mg/jour. La posologie doit être déterminée individuellement, en fonction de l'efficacité. L'effet indésirable principal de ce produit est son effet sédatif, relativement marqué, qui justifie une surveillance importante. Les contre-indications à son emploi sont, bien évidemment, l'allergie éventuelle à l'un des composants et des cas d'épilepsie non contrôlée par la thérapeutique. Rien de plus.

**Quels paramètres sont à prendre en compte chez le patient pour l'amener à guérir ?**

L'un des problèmes majeurs rencontrés est le déni de la maladie et l'absence de perception des conséquences importantes. L'approche pluridisciplinaire permet de faire prendre conscience de la réalité du trouble et d'amener ainsi le patient à guérir.

**Est-il raisonnable de vouloir écarter l'abstinence totale pour une consommation modérée ?**

La tendance vers une consommation modérée est de plus en plus débattue. Elle ne peut probablement pas s'appliquer à tous les patients. L'abstinence totale, le dogme usuel, reste, malgré tout, la stratégie la plus difficile à mettre en œuvre, mais la plus efficace, la plus protectrice, au long cours, dans l'état actuel de nos connaissances.

prendront, un jour, que le baclofène suffit à guérir l'alcoolisme et les addictions en général. ■

➔ **A lire.** *Le Dernier Verre*, du docteur Olivier Ameisen, Denoël, 2008, 19 euro. Site : www.olivierameisen.fr

## IMPACT

**45.000**

décès sont attribuables, chaque année en France, à l'alcool, dont 10.000 par cancer, 7.000 par cirrhose, 3.000 par psychose et dépendance... L'alcool est responsable de 30 % des accidents mortels et impliqué dans 40 % des crimes et délits, ainsi que dans 30 % des violences conjugales.